LA PLAINE DU VENETO

des personnages de chaque côté du sujet principal. Le tableau de Conegliano est de la fin du xv^e siècle, de quelques années à peine plus ancien que les premiers chefs-d'œuvre de Giorgione et de Titien. Cima est resté l'élève de Vivarini. Certes, il subit l'influence de Giovanni Bellini; mais il ne cherche pas à le dépasser comme devaient le faire ses illustres rivaux, disciples comme lui du maître de Venise. Cima demeure un primitif. Il est peut-être le seul Vénitien chez qui l'on sente un peu de la ferveur toscane ou ombrienne. On l'a appelé le Masaccio de Venise, ce qui est exagéré, car alors il serait au premier rang des peintres du Quattrocento. Il ne va pas si loin que Masaccio : il n'a rien d'un novateur ; mais personne n'est avant lui pour la tendresse et la poésie religieuse. C'est un modéré, un rêveur discret, un tempérament calme. Il appartient à cette catégorie d'artistes qui sont toute leur vie fidèles à l'idéal de leur jeunesse et paraissent ainsi très vite des retardataires.

En quittant l'église, j'ai grimpé jusqu'au château que j'apercevais tout rose dans la clarté vermeille. Il faut prendre d'étroites rues tortueuses, sans trottoir, aux cailloux pointus, passer sous des arcades et des voûtes qui semblent prêtes à tomber, monter des escaliers en ruines. De lourdes portes s'ouvrent sur de minuscules jardins. Des visages s'encadrent dans des fenêtres fleuries de géraniums. De loin en loin, quelques modernes devan-